

# Mono logies.

un monologue écrit par **Antoine May**

*Iel se prête à une interview public devant l'écran qui vient de diffuser son film en avant-première. L'interview est terminée et les spectateurs peuvent poser des questions. Un spectateur demande naïvement ou iel se voit dans 10 ans. Iel se moque gentiment de la question qu'on vient de lui poser.*

**Iel :** Haha. dans 10 ans ? Houla... Et toi ? Où est-ce que tu te vois dans dix ans toi, hein ? Nan je sais pas... C'est un peu con comme question... Pardon hein, c'est surtout que j'ai pas de réponse intelligente quoi. Dans 10 ans... Déjà si je m'étais posé·e la question y'a 10 ans je me serais planté·e tu vois, donc ça en dit long sur ma lucidité vers l'avenir. Dans 10 ans... Tu sais quoi je pense que je vais plutôt te dire où j'étais y'a 10 ans, ce sera plus intéressant. Et je crois que c'est un truc que j'ai jamais raconté en plus. C'est de l'exclu, ça reste entre nous.

*Iel fait un clin d'œil complice à l'assemblée qui s'en amuse.*

**Iel :** Au mois près y'a 10 ans, j'arrivais à Paris pour une chambre de bonne dans le 18e et une fac de philo qui m'emmerdait au plus au point. J'étais très malheureux·se... Très seul·e, très triste... Et vraiment très malheureux·se. J'avais beaucoup d'idées noires, tu vois. Je suis resté·e très longtemps dans cet état. Trop longtemps, c'était des mois de dépression très lourds. J'étais au plus bas, c'était horrible. La pire période de ma vie. Et un soir, sur un coup de tête, j'étais ivre mort·e, parce que je picolais tout le temps pour passer le temps. Et sur un coup de tête, j'ai décidé de tout foutre en l'air dans mon appart. J'ai pété un plomb. J'ai cassé tout ce qu'il m'était possible de casser, déchirer tout ce que je pouvais... J'ai tout foutu dans des gros sacs poubelles pour aller tout balancer à la benne. Et comme ça ne me suffisait pas, j'y ai foutu le feu. J'en suis pas fier·e je vous rassure. Mais j'ai foutu le feu. Un grand bûcher de ma vie d'avant, de tout ce que j'avais accumulé·e. Un genre d'autodafé salvateur d'alcool dépressif·ve. Je me suis senti·e très vite bien con·ne et j'ai essayé d'apaiser les flammes comme j'ai pu. Et en essayant de sauver ce que je pouvais, j'ai juste réussi à

attraper un bout de page d'un bouquin encore fumant en me brûlant les doigts. Elle était presque entièrement consumée mais j'arrivais encore à lire une phrase. Un phrase qui ne m'aura jamais plus quittée après, elle était tirée du roman "Le chat de Shrodinger" de Philippe Forest et cette phrase elle dit : "Quand j'ai fini de cultiver mon jardin, je range ma maison".

*La foule s'amuse de la phrase. Iel aussi lâche un petit rire.*

**Iel** : Comme vous, j'ai éclaté de rire. Mais 6 mois plus tard, je commençais à écrire mon premier scénario.